

Book Review Published in

Innovation : European Journal of the Social Sciences

by Claude Ardit, EHESS Paris (UPRES- A 8038), France

Cet ouvrage est la traduction anglaise d'une thèse d'anthropologie soutenue il y a quelques années à l'EHESS (Paris). L'auteur a une double formation d'ingénieur chimiste et d'anthropologue. Il a travaillé comme consultant pour des organismes internationaux dans le domaine de l'assistance technique pendant 6 ans.

Son propos est d'étudier les relations développeurs/développés dans le cadre de situations de transfert de technologie et de montrer que le savoir des techniciens est imprégné d'idéologies sociale et politique. Certains en prennent conscience et deviennent anthropologues dans le but de prendre leurs distances avec les valeurs qu'ils ont acquis par leur éducation. L'itinéraire de l'auteur est tout à fait représentatif d'une telle démarche.

Ce travail est basé sur deux études de cas, deux "terrains" comme disent les anthropologues l'un en Afrique centrale : au Tchad, et l'autre en Amérique centrale : au Mexique. Le premier projet est situé dans l'un des pays les plus pauvres de la planète (d'après les critères onusiens) qui a traversé une longue période de guerre. Dans le cadre d'un Programme d'Ajustement Structurel (PAS) la Banque Mondiale avait porté son choix sur le Groupe de Recherche et d'Echanges Technologiques (GRET) pour monter dans les années 1980-1990 un projet d'appui technique d'une durée de 5 ans aux artisans de N'Djaména la capitale, car dans le passé ceux-ci avaient d'après l'auteur, échoué à fabriquer à bon prix des produits pouvant rivaliser avec des importations. Le choix s'est porté sur la fabrication de charrettes à traction bovine, de moulins à céréales et autres technologies fabriquées uniquement avec des matériaux locaux et de récupération disponibles sur place. Le second projet se déroulait au Mexique dans un contexte totalement différent car c'est un pays industrialisé dans lequel la formation technique et le tissu industriel sont comparables à ceux des Etats-Unis. Le transfert de technologie portait sur l'énergie électrique et ses possibilités de privatisation sur le modèle américain. Le projet "Autogeneracion" fut confié à un bureau d'études américain sur un financement de la Banque Mondiale. Une équipe d'ingénieurs et d'économistes de la société nationale d'électricité mexicaine et du bureau d'études collaborèrent pendant deux ans.

Grammig pose des questions qu'il juge fondamentales (basic question) et qu'il définit par le fait que les réponses qui leur sont apportées ne sont pas définitives. En matière de transfert de technologie industrielle mais sans doute aussi dans bien d'autres domaines les prévisions ne se réalisent jamais. Cet ouvrage se propose de décrire comment les développeurs ("experts étrangers, consultants et volontaires") et les développés ("experts locaux, agents de l'Etat et populations dites "cibles") sont confrontés au pouvoir et aux différences culturelles. L'auteur remarque que bien que la situation coloniale n'existe plus elle continue à fournir un modèle de relation avec les autochtones à la majorité des experts étrangers. Ce qu'il nomme l'échec de l'assistance technique et l'impossible feed-back de la part des "bénéficiaires" sont considérés comme inéluctables par les agences de développement car liés de manière intrinsèque au sous-développement. Si la plupart des organismes de développement et des bailleurs de fonds sont fiers de la cohérence et de la logique de leur discours sur le développement ainsi que de l'efficacité de leur aide Grammig veut montrer que bien au contraire les experts étrangers sont incapables de les mettre en pratique et qu'un fossé sépare le discours et les pratiques des développeurs. A l'aide des deux études de cas il démontre que c'est seulement à partir de l'analyse des comportements des individus dans la vie quotidienne qu'un sens et un contenu peuvent être donnés à l'assistance technique. Dans cette perspective les questions pertinentes sont pour lui : comment les participants et particulièrement les acteurs locaux peuvent-ils donner un sens à cette collaboration ? et où trouvent-ils un minimum de ressources en eux pour réaliser les tâches de la manière dont elles figurent dans les documents du projet.

Pour Grammig des processus latents sont à l'origine du gouffre qui sépare la théorie de la pratique dans les deux situations analysées. Ils paraissent inéluctables dans l'adoption d'une technologie étrangère et sont liés aux capacités cumulées des acteurs. Afin de justifier la définition d'un processus latent (ou inconscient) comme principal résultat de son travail l'auteur met en lumière comment la culture d'entreprise et les pratiques d'évaluation des agences de développement en sont le reflet. Ces processus bien qu'implicites orientent pourtant les comportements des acteurs. C'est seulement en en prenant conscience qu'il est possible pour les acteurs de dépasser cette situation. En conclusion Grammig souhaite proposer des outils fondés sur un apprentissage réciproque qui permettent selon lui de lever ces contradictions. Dans les deux projets étudiés ce qui a fait le plus défaut aux différents acteurs impliqués c'est la capacité d'être à l'écoute des attentes et des désirs de l'autre et de voir comment les satisfaire. Bien qu'on ait enregistré quelques succès techniques ceux-ci n'ont pas servi de base à une possible rencontre entre les parties en présence. Un artisan tchadien a par exemple appris à construire un moulin à arachide en quelques jours dans son atelier, au grand étonnement des experts étrangers. Cette situation qui risquait de remettre en cause la nature de la relation entre développeurs/développés ne put être reconnue par les experts étrangers à sa juste valeur et ils perdirent ainsi une occasion de coopérer sur des bases de respect mutuel. Grammig considère ces deux projets comme relevant de la catégorie des efforts réalisés par l'homme qui sont nommés par Peter Berger les "Pyramides du sacrifice" c'est à dire des catastrophes provoquées avec les meilleures intentions du

monde. Selon lui elles caractérisent le hiatus qui existe entre l'éthique politique et le changement social. Pour tenter de remédier à ce type de situation on pourrait être tenté d'écrire un manuel de gestion écrit Grammig. En réalité il en existe déjà des tonnes et ils ne servent pas à grand chose ajoute-t-il car un manuel ne peut que faire référence à un contexte très général ayant peu de rapport avec la réalité. Il préfère utiliser des outils qui conviennent pour des situations qu'il nomme endo et exo-sociales. Toute remise en cause des effets pervers produits par la situation fondamentalement inégalitaire commence pour lui par la capacité d'observation des acteurs.

Il est difficile voire impossible dans un compte-rendu de faire percevoir toute la finesse des analyses et l'érudition de l'auteur en matière par exemple d'anthropologie du développement ou de philosophie. La dimension historique est aussi toujours présente dans les deux études de cas et leur donne un grand intérêt. En résumé, un livre dont les méthodes devraient inspirer les chercheurs dans nombre d'autres domaines du développement.